

PENSÉE DE MALEK  
BENNABI

## 6) L'exil et la

C'est en découvrant les événements qui ont jalonné la vie de Bennabi qu'on arrive à saisir l'unité et la continuité de sa pensée, dater ses idées et comprendre la relation entre les positions qu'il a prises et les faits de l'Histoire. Le point de départ de sa réflexion sur la civilisation remonte à son adolescence. Elle prend forme durant son séjour en France où son mariage, ses études, ses lectures et ses fréquentations lui révèlent la civilisation dans laquelle il s'est trouvé immergé. Sa vie et sa pensée s'emmêlent pour donner son profil définitif à l'homme. Il s'ensuit une riche moisson de 1947 à 1956, période pendant laquelle il construit le socle de sa pensée sur la base d'une trilogie formée par *Les conditions de la renaissance*, *Vocation de l'islam* et *L'afro-asiatisme*.

En Égypte, il va le consolider par une autre trilogie constituée de *La lutte idéologique dans les pays colonisés*, *Le problème de la culture* et *Naissance d'une société*. On aurait pu y inclure *Le problème des idées dans la société musulmane* commencé au

scie. Elles seront bonnes avec les uns et mauvaises avec ceux qui entendent qu'il agisse sous leur contrôle tandis que lui se conçoit comme parfaitement libre de s'exprimer en qualité d'intellectuel qui n'a rien à prouver. Il ne tardera pas, dans une lettre à son ami Salah Ben Saï, à se plaindre de «la volonté sourde et tenace qui m'a systématiquement écarté de tout ce qui touche à la Révolution, comme si cette volonté omniprésente avait voulu mettre une séparation étanche entre les idées pour lesquelles j'ai lutté et la conscience algérienne».

Le 4 juillet 1956, il rencontre en tête à tête Ben Bella et lui réitère son désir de servir concrètement la Révolution. Ne recevant aucun écho à sa demande, il adresse le 14 août à «Messieurs de la Délégation du FLN» un courrier où il déclare : «J'ai été appelé au Caire il y a plus de trois mois par une double mission. La première concernait un livre dont le titre, *L'afro-asiatisme*, vous dira la nature du sujet traité et ses incidences sur le problème algérien dans ses rapports avec les relations internationales.

ment. Toute existence, tout événement sont des parcelles, des atomes du destin du monde.»<sup>(1)</sup>

Dans les milieux étudiantin et universitaire arabes, le nom de Bennabi est maintenant largement connu. La publication en leur temps du *Phénomène coranique*, des *Conditions de la renaissance* et de *Vocation de l'islam* avait suscité des débats en Algérie et en France dont les échos étaient parvenus au Liban, en Égypte, en Syrie, au Maroc, etc. Il travaille à la traduction en arabe de ses livres avec le Libanais Omar Meskawi et les Égyptiens Abdessabour Chahine et Mahmoud Chaker. *Les conditions de la renaissance* sort en 1957 avec une nouvelle introduction et un chapitre supplémentaire, *Le phénomène coranique* en septembre 1958 avec une introduction de Bennabi et une autre de Mahmoud Chaker et *Vocation de l'islam* en 1959. Durant la période égyptienne Bennabi va publier en tout une brochure et six nouveaux livres. Socialement il vit très modestement, partageant pendant près de deux ans un appartement avec des étudiants. Ses ressources proviennent d'un maigre pécule qu'il reçoit du FLN. Il se tient à l'écart des tiraillements de la direction de la Révolution entre l'intérieur et l'extérieur, les «politiques» et les «militaires». Les figures et les courants politiques qu'il a connus et critiqués en Algérie se sont transposés au Caire et, avec eux, les préjugés à son égard. De son côté, il ne les épargne pas, les traitant de «zaïmaillons», de «sinistre bande» et même de «gang».

Depuis son arrivée au Caire, Bennabi s'est vite senti suivi, surveillé, cerné. Il note dans ses *Carnets* : «C'est ce qui m'a suggéré d'ailleurs de dédier mon livre (*L'afro-asiatisme*) à Nasser pour le placer sous sa haute protection morale avec la personne de son auteur.» Il se sent de nouveau pris au piège entre le «colonialisme scientifique» et la «colonisabilité inculte». En plus de ses épreuves morales dues à l'incompréhension qui l'entoure, à la difficulté de publier et à sa non-implication dans la direction de la Révolution algérienne, il culpabilise vis-à-vis de son père resté à Tébessa et de ses sœurs réfugiées en Tunisie qui vivent dans un dénuement complet, comme il se fait un sang d'encre pour sa femme malade et seule au Luat-Clairet (Normandie).

Il leur envoie de l'argent chaque fois qu'il peut, lui-même étant fort démuné. Tous réclament son aide mais lui est impuissant à secourir autant de peines à la fois. Il en veut au gouvernement égyptien d'avoir empêché le rayonnement de «l'afro-asiatisme» et aux

Par Nour-Edine Boukrouh  
noureddineboukrouh@yahoo.fr



de confortables hôtels». L'ONU a fixé la date du 30 janvier 1957 pour débattre de la question algérienne. La conférence de Bandoeng a été la première enceinte internationale où a été reconnu le droit à l'autodétermination du peuple algérien. Le deuxième acte sur la voie de l'internationalisation du problème algérien a été le vote de la X<sup>e</sup> session de l'Assemblée générale de l'ONU le 30 septembre 1955 par lequel le problème était sorti pour la première fois du strict cadre français. En Algérie, le FLN décide d'apporter au monde la démonstration de l'engagement du peuple algérien derrière lui. Le CCE (Comité de coordination et d'exécution, instance dirigeante du FLN mise en place par le Congrès de la Soummam) appelle à une grève de huit jours.

La répression s'abat sur l'Algérie mais l'objectif est atteint. Le leader qui en a eu l'idée, Larbi Ben M'hidi, est arrêté puis assassiné. Le 8 avril 1957, Larbi Tébessi est enlevé à Alger par une organisation terroriste, la «Main rouge», émanation des services spéciaux français qui l'assassine et fait disparaître son corps.

Dans la presse coloniale le crime est imputé au FLN qui l'aurait exécuté pour «trahison». Bennabi réagit dans une mise au point datée du 10 avril à cette version et la dément tout en s'étonnant de l'absence de réaction de la part de la direction officielle de la Révolution. Le 24 avril 1957 il adresse une lettre «A l'armée de libération» dans laquelle il réitère son souhait d'être l'historien de la Révolution. Il se plaint de ce que la «Délégation extérieure du FLN» n'utilise pas ses services et rappelle son passé de militant anti-colonialiste et les déboires qui en ont découlé pour lui et sa famille.

Caire en décembre 1959, interrompu après le cinquième chapitre, repris en 1970 et publié en 1971 au Caire. La version française paraîtra en 1990 à l'initiative et avec une préface de l'auteur de ces lignes.

Bennabi est maintenant un homme qui vient de franchir la cinquantaine. Il est au sommet de la lucidité et de la maîtrise de sa pensée. Il se veut moins un intellectuel passionné d'idées qu'un militant de la civilisation à la recherche de moyens d'action pour la réaliser comme s'il s'agissait d'une cause personnelle. Il y a du Céline en lui.

Parlant de lui à la troisième personne, comme cela lui arrive parfois, il écrit dans un texte inédit : «C'est à grands coups de fourche qu'il remue la vieille litère où le monde musulman a passé la nuit de sa décadence. Ce nettoyage des «Ecuries d'Au-gias» ne manquera pas de choquer les goûts délicats qui, de peur de renifler une mauvaise odeur, préféreraient, tout compte fait, le statu quo que l'auteur appellerait l'état post-almohadien.»

Deux expériences complètement nouvelles l'attendent en Égypte : la Révolution algérienne et la plongée au cœur de l'Orient. Son départ pour Le Caire constituera en outre un tournant important dans sa vie privée. Il va en effet se séparer de sa femme, Paulette-Khadidja, malade et quasiment impotente, qui a passé à ses côtés vingt-cinq ans pendant lesquels elle lui a été d'un secours illimité sur tous les plans : affectif, moral, intellectuel et matériel. Au siège de la Délégation extérieure du FLN au Caire, Ben Bella et Khider lui font bon accueil tandis que le D<sup>r</sup> Lamine Debaghine le boude. Les deux premiers se trouvent au Caire depuis 1952 où ils formaient avec Aït Ahmed et Chadli Mekky la Délégation extérieure du PPA-MTLD alors que Lamine Debaghine, ancien numéro deux du PPA-MTLD, vient d'être désigné par Abane Ramdane à la tête de cette structure.

On lui offre de travailler dans la rédaction de la *Voix des Arabes*, ce qu'il accepte, mais la collaboration ne dure que quelques semaines. Ses relations avec les membres de la Délégation vont évoluer en dents de

Cette première mission, je l'ai accomplie dans la mesure où elle dépendait de moi. Pour le reste, la publication du livre dépend de circonstances indépendantes de ma volonté. Quant à ma seconde mission, c'est celle dont je voulais vous entretenir ici : elle concerne l'intellectuel qui a marqué sa position depuis longtemps dans la lutte anticolonialiste et qui croit devoir aujourd'hui s'engager plus expressément dans la lutte armée du peuple algérien...»

Il indique qu'il souhaite servir comme infirmier dans la zone des Nememchas et en précise les raisons : «Ma présence au maquis me permettra de m'imprégner de l'atmosphère particulière d'une zone de combat où je puisse m'inspirer en vue d'entreprendre une *Histoire de la Révolution algérienne*.» Voyant que les responsables du FLN au Caire cherchent à se passer de ses services et qu'ils se désintéressent du sort de son livre, il rédige le 10 septembre 1956 une adresse «Au peuple algérien» qui commence ainsi : «Je ne sais pas où je serai quand cet écrit parviendra à la connaissance du pays... Je viens d'achever un travail sous le titre *L'afro-asiatisme* qui est susceptible d'avoir une influence effective sur l'orientation de cette Révolution hors de l'orbite occidentale où des forces mystérieuses dont je commence à mesurer la puissance veulent la maintenir ou la ramener...»

Il confie en parallèle à ses *Carnets* : «Dès que l'existence de *L'afro-asiatisme* fut connue, je me suis senti environné de danger. Comme je le notais à la date du 22 juin 1956 dans mon carnet-journal, je me suis senti comme un grain de poussière engagé entre des forces formidables...» En plusieurs endroits de ses écrits publics et inédits, Bennabi, dont l'idée la plus sûre qu'il a de lui-même est qu'il est sur la terre pour jouer le rôle du «témoin», utilise l'image du grain de poussière ou de l'atome pour faire ressortir l'énormité du déséquilibre des forces entre lui et les événements dans lesquels il est engagé, comme dans cet article où il écrit : «Le témoin..., un atome peut-être mais un atome nécessaire pour que la roue de l'histoire humaine poursuive son mouve-

**La Délégation extérieure du FLN interdit la diffusion de cette brochure par ses services au motif que ce n'est pas un document «officiel». Excédé, Bennabi termine une lettre à Debaghine datée de juillet 1957 sur ces mots : «Ce sont les mêmes influences qui ont éliminé Ben Boulaid, Zighoud et cheikh Larbi Tébessi qui ont agi à mon égard pour me tenir à l'écart de la Révolution : n'ayant pu me supprimer, on a réussi à me neutraliser.»**

responsables algériens au Caire de l'ignorer systématiquement. En janvier 1957, il demande à Lamine Debaghine de l'aider à amener sa femme au Caire. Celui-ci se dérobe. En mars, il écrit au même pour lui exprimer son souhait d'entreprendre une tournée dans les pays afro-asiatiques pour expliquer le contenu de son livre. Refus. Devant tant d'obstruction, il laisse libre cours à sa colère dans une lettre qu'il lui adresse le 13 mars 1957 où il parle de lui et de ses collègues de la Délégation comme de «messieurs qui préféraient servir la Révolution bien douillettement naguère à l'Assemblée algérienne ou au Parlement français, et aujourd'hui dans

A Alger, une lutte implacable est engagée depuis plusieurs mois entre les réseaux urbains de Yacef Saâdi et les corps d'élite de l'armée française. C'est la fameuse «Bataille d'Alger». Comme tout Algérien, Bennabi est remué au plus profond de lui-même.

En juin, il publie en arabe, français et allemand «SOS Algérie», une brochure dans laquelle il dénonce la pratique de la torture et le massacre des Algériens, évoquant le chiffre d'un demi-million de morts. Il interpelle l'ONU sur ses responsabilités face au drame algérien et demande l'envoi d'une commission d'enquête internationale pour mettre fin à la politique génocidaire menée par l'armée française.